
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 50

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

25 février 1999

Petits bonheurs

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Jeudi 25 février 1999

Le Devoir • p. B9 • 392 mots

Petits bonheurs

Martin, Andrée

Exitwound *Chorégraphie: Julia Sasso. Interprétation: Natalie Morin et Mark Shaub. E.M.F. Chorégraphie: Jean-Pierre Perreault. Interprétation: Natalie Morin et Mark Shaub. Au Centre Calixa-Lavallée, jusqu'au 27 février.*

L'espace est habillé d'un décor sombre, sorte de boîte noire ouverte sur un seul côté, celui du spectateur. À l'intérieur, deux danseurs, un homme et une femme, individus sans nom, s'ignorent, se regardent, se rencontrent et s'étreignent, pour ensuite se quitter. Chorégraphie de la vie, mouvement du quotidien, *Exitwound* de la Torontoise Julia Sasso et *E.M.F.* de Jean-Pierre Perreault ont en commun ces êtres et cet espace de nul part. Mais le rapprochement s'arrête ici. Ces deux oeuvres, créées à la demande de Mark Shaub, un habitué des univers perdus et déchirants de Perreault, nous renvoient des images différentes de l'être humain que nous sommes; ou que nous pourrions être.

Dans *Exitwound*, la solitude ressort comme une déchirure impossible à réparer. Les arrêts fréquents, les tracés des danseurs dans l'espace, suivant souvent un cercle de lumière, métaphore de la vie qui tourne à vide sur elle-même, les rencontres suivies inévitablement d'une séparation, tapissent cette pièce intime d'une suite de moments discrets et douloureux. D'abord détachés de tous sentiments, les

Mark Shaub et Natalie Morin attirent inévitablement notre regard par leur énergie spontanée et soutenue.

personnages, paumés des temps modernes, se font doucement plus délicats et plus tendres à nos yeux. Lorsque ces deux corps s'appuient finalement l'un sur l'autre, se touchent et se portent, on voit en eux des amis, voire des amants par habitude.

Si au début d' *Exitwound*, la chorégraphe ne semble pas trop savoir quelle direction prendre, la seconde partie, elle, s'ancre dans la réalité humaine à travers une danse énergique. Courses, grands sauts, roulades et proximité des corps créent des instants proprement envoûtants. Mark Shaub et Natalie Morin attirent inévitablement notre regard par leur énergie spontanée et soutenue, la densité de leurs gestes, et le caractère dramatique insufflé dans chaque mouvement. Une pièce agréable à prendre, par son mélange de finesse et de rudesse sans prétention.

Lorsque s'allument les lumières sur deux personnages immobiles aux allures de clochards sortis tout droit du Paris des années 40, vestes noires défraîchies, chaussures trop grandes et chapeau en forme de pleine lune, on reconnaît la signature de Perreault. Ces saltimbanques sans chapiteau forment un couple étrange dont les multiples combinaisons gestuelles, autour d'une valise posée au centre de la scène,

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

Publi[©] Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990225-LE-072

rappellent à la fois le jeu des clowns de cirque, et les appels muets du désespoir. Entre le rêve et l'illusion, les bras s'étirent, les corps se mettent dans des équilibres périlleux, adoptent des positions bizarres, comme s'ils voulaient nous faire comprendre que les petits bonheurs sont bien peu de chose en comparaison aux poids de la solitude et de la perte.

À travers la sensibilité à fleur de peau des deux interprètes et la musique tendre de Mendelssohn, cette oeuvre pleine d'attitudes hésitantes, de tremblements soudain du corps, de tendresse et de folie, expriment le manque et le besoin; celui de l'autre et de l'amour. Un Perreault tout simple, mais un Perreault d'une véracité troublante.